



CAUSERIE AGRICOLE

Pour être agriculteur. — Fausses opinions. — Théoriciens et praticiens. — Les problèmes agricoles. — Choix des terres, assolement, bétail, etc. Ceux qui doivent aller à l'agriculture.

Reproduit du « Devoir »

Il y a un bon nombre de gens qui croient tout naïvement que le dernier manœuvre venu peut suivre les cours d'une école d'agriculture — ou ne les pas suivre, ce qui, d'après eux, revient au même — et devenir quand il lui plaira un agriculteur prospère et renseigné. Ces profonds esprits se figurent tout bonnement que pour réussir dans cette voie qu'ils ignorent ou méprisent il faut, à l'exclusion de toute autre qualité, avoir ampleur de biceps, une nuance — et souvent plus ! — de simplicité, un lien de parenté en ligne directe avec le Paysan du Danube, et surtout la connaissance solidement ancrée des méthodes agricoles du dernier de ses grands-pères, au moins.

Voilà une question doctoralement tranchée, à peu de frais, et d'une manière aussi simple que de bon goût ! Cette solution à défaut de bon sens, provoque au moins une aimable hilarité. Mais il entre malheureusement plus de sottise dans cette naïveté que de candeur. Aussi faut-il s'empresse d'avouer que tout le monde n'est pas figé dans cette dédaigneuse ignorance. De plus, ceux qui professent que l'agriculture est « bien facile », et « se réduit à un rôle de terrassier », ne sont pas ceux de qui on attend le pain nourricier, heureusement ! Ils se gratifient des qualités et des talents qu'ils retirent aux autres. Etant seuls à se tenir en si haute estime, il vaut mieux leur laisser cette douce illusion.

D'autre part, on rencontre une classe de gens d'esprit ouvert, bien informés et souvent avantageusement placés qui sont complètement désintéressés ou ignorants des questions agricoles, des recherches et des découvertes scientifiques ou autres poussées au profit d'une culture plus rationnelle, plus intensive, partant plus rémunératrice. Cette attitude n'est pas le fait de l'indifférence vis-à-vis du mouvement des idées : on est trop « dans l'train » pour accuser un pareil symptôme d'obscurantisme. Ce n'est pas que l'on méprise la classe rurale. On est plus intelligent, plus habile. Au besoin, on la défendra même mollement en public. Et puis, plusieurs au fond envient quelquefois la vie paisible, sans fièvre et sans turpitude du campagnard ; dans un projet de retraite, au milieu d'un décor de pastorale, on se voit improvisé en « gentilhomme campa-

gnard ». Alors on n'aura qu'à frapper du pied le sol pour qu'il en sorte, non des défenseurs en khaki, mais des moissons plantureuses et de superbes troupeaux. Dans la réalisation du rêve, on s'aperçoit que la carrière agricole est assez compliquée, et que pratiquée dans certaines conditions, elle exige des déboursés considérables vis-à-vis de revenus relativement maigres. Il est vrai qu'il reste toujours l'alternative de combler les déficits, mais, c'est, on l'avouera, un point de vue spécial.

Dégagé de ses formes, cette opinion n'est qu'un diminutif de la première. Le cultivateur est, pour cette classe de gens, un homme qui pratique un simple métier.

Il est intéressant de noter, ici, que c'est souvent, — donc pas toujours !!! — ces gens qui donnent, avec talent, du reste dans bien des discours politiques ou autres, un sonore et vigoureux coup d'archet en faveur de l'agriculture « noble et indépendante carrière », « mamelle du genre humain », et autres, clichés d'une valeur persuasive très modérément contagieuse. A souligner aussi, que ce ne sont pas ces vieilles fleurs d'une rhétorique surannée qui attacheront davantage les jeunes générations au sol qu'elles désertent de plus en plus. Cette cause de la saignée des campagnes au détriment des villes, attend des défenseurs plus agissants, moins verbeux, moins lyriques ; ce qui ne veut pas dire qu'il faille dédaigner — loin de là, — la voix des rares poètes qui chantent la nostalgie du terroir attendant ses enfants.

THEOLOGIENS ET PRATICIENS

Enfin, il est une autre catégorie de gens moins exclusifs, plus éclairés mieux avertis, qui par observation, étude, raisonnement et expérience quelquefois, se sont rendus compte que la pratique de l'agriculture exige une nuance d'esprit et de jugement qu'on est loin de rencontrer partout.

Il est hors de doute que, de toutes les sciences l'agriculture est la plus empirique, la plus « concretisée » par la pratique si l'on peut s'exprimer ainsi. Aussi peut-on affirmer sans crainte que toute pratique agricole basée uniquement sur la théorie est de ce chef frappée de stérilité. Il ne manque pas d'exemples pour prouver qu'un fort théoricien fait échec là où réussit un ignare praticien. C'est pour ne pas tomber dans cette erreur qui crève les yeux, que dans tout bon enseignement du genre, on fait une large part aux travaux pratiques, manipulations « de visu », enfin tout ce qui est de nature à vérifier la théorie, la rendre plus tangible et directement assimilable. Les données techniques dictées, expliquées et commentées en classe sont appliquées judicieusement aux laboratoires, aux champs, et cela en tenant compte rationnellement de telles ou telles circonstances, époques, localités, etc.

Notons brièvement en passant avec l'intention de traiter le sujet plus tard, qu'il n'y a rien de plus intéressant, de plus passionnant que cette confrontation des principes théoriques et des résultats pratiques. C'est le côté scientifique et agréable de la question.

Les notions de fond — qui seront énumérées dans un prochain article, — puisées aux meil-

leurs sources, expérimentées et assimilées, il reste à l'agriculteur d'en tirer parti.

Autant assurer qu'il fait clair à midi que de chercher à prouver que ce n'est pas toujours l'exécution manuelle d'une besogne, d'une opération qui est difficile à réaliser. Sarcler une plante — encore qu'il faille savoir quand et comment ; — rédiger une facture, emballer une marchandise quelconque ne demandent pas une grande érudition, ni de remarquables aptitudes intellectuelles. Mais l'exécution de ces petites choses n'est pas tout ce qu'un cultivateur et un homme d'affaires ont à savoir ou à pratiquer. Il y a en sus un enchaînement d'idées, une foule de considérations logiquement liées à la raison à la nature et au mode d'exécution de ces détails. S'il y a dans la culture de la terre certaines besognes, que l'on affectue presque automatiquement, il en a d'autres — et en beaucoup plus grand nombre qui exigent de la réflexion, du jugement, l'on me permette d'en citer quelques-unes très succinctement, au fil de la plume.

LES PROBLEMES AGRICOLES

Le choix d'une terre — quand il y a lieu — ne doit pas se faire sans étudier, au préalable, la qualité du sol, le but que l'on poursuit, la nature et les exigences des cultures que l'on veut y pratiquer. Il y a aussi à considérer la proximité des écoles, de l'église, des boutiques et des maisons d'affaires, des marchés locaux, des services de communications, voies de transport pour écouler les produits. Dans cet ordre d'idées, il n'y a pas à dédaigner ses goûts personnels — un atout de plus pour le succès de l'entreprise. En possession d'un domaine, l'agriculteur moderne étudie le système de rotation, c'est-à-dire l'assolement à appliquer. C'est un problème d'une grande complexité et d'autant plus important que, formant la base de toute agriculture bien entendue, il est inséparablement lié à la réussite de l'exploitation. Il comporte la connaissance des propriétés physiques et chimiques du sol, du rôle nutritif des éléments et du besoin des plantes, de la nature des cultures et de l'état dans lequel elles laissent la terre. A ces considérations sont subordonnés des facteurs économiques de prime influence dont les principaux sont : le but de l'exploitation, la nature des produits à vendre, le nombre et l'état de service des bestiaux, les engrais, les fourrages et la main d'œuvre en disponibilité. Sans énumérer les multiples avantages d'un assolement approprié, qu'il suffise de mentionner la conservation ou l'augmentation de la fertilité des sols et l'extirpation des mauvaises herbes.

LE BETAIL

Le choix d'un troupeau de bestiaux répondant aux exigences de la ferme requiert aussi beaucoup d'habileté et d'esprit de discernement. Tous les animaux, de quelque espèce qu'ils soient ne rendent pas le même service, ne donnent pas le même rendement en produits directs ou en travail. Tous n'exigent pas les mêmes soins, les mêmes pâturages, les mêmes climats, les mêmes modes d'alimentation. Il y a aussi à tenir compte de la différence de conformation,